MIHAI IRIMIA

NICULAE CONOVICI (1948-2005)

Il arrive souvent que le temps n'a plus de patience, dirait-on, avec les meilleurs…

Sous la dureté impitoyable d'une maladie venue brusquement — et qui s'est avérée finalement incurable, malgré les espoirs de la famille ou de ceux qui le connaissaient — notre collègue et ami NICULAE CONOVICI (NAE ou NĂICĂ pour la plupart d'entre nous) s'est éteint dans le silence stoïque de ses souffrances le 7 juin 2005.

Mais comme un signe du tout-puissant Seigneur, notre ami était appelé aux cieux deux jours seulement avant l'Ascension, le jour saint où son corps fut d'ailleurs déposé dans la terre qu'il a tant recherchée, alors que son âme montait vers l'éternité.

Il était né le 13 mars 1948 à Bucarest, mais ses ancêtres tiraient leurs origines de Brăila. Quelques uns de ses parents plus éloignés, avec lesquels il ne parvint à reprendre les contacts qu'après 1990, avaient franchi depuis longtemps l'océan.

Après être passé par le lycée et aimant passionnément histoire, il fréquenta de 1965 à 1970 la Faculté d'histoire de l'Université de Bucarest. Les années universitaires lui révélèrent et lui consolidèrent la passion pour l'archéologie. Il y eut, dans un premier temps, les illustres maîtres de l'université bucarestoise, dont beaucoup avaient connu la formation au sein de « l'école » de Vasile Pârvan et de Ion Andrieşescu — Ion Nestor, Dumitru Tudor, Gheorghe Ştefan, Emil Condurachi, Dumitru Berciu —, de même que les jeunes, à l'époque, Ligia Bârzu, Florentina Preda et Zoe Petre, qui lui inspirèrent l'amour de cette fascinante science historique. Il y eut ensuit la participation constante, tous les ans, au chantier archéologique de Romula (Reşca, dép. de Dolj), sous la direction de D. Tudor et au sein d'une équipe composée de plusieurs éminents archéologues plus jeunes ou en formation.

Son esprit pénétrant, son désir de connaître et d'achèvement professionnel, ses stages de pratique sur le terrain ont constitué le fondement de sa formation, ce qui fit qu'à la fin de ses études, il s'était solidement approprié les éléments fondamentaux de la recherche archéologique. Mais il y eut encore autre chose : Niculae Conovici avait appartenu à une génération exceptionnelle d'étudiants, dont beaucoup sont devenus plus tard des personnalités authentiques de la recherche historique en Roumanie : Andrei Pippidi, Mihai E. Ionescu, Ioan Talpeş, Crişan Muşeţeanu, Nicolae Cheluţă-Georgescu, Mioara Georgescu, Sergiu Purece et encore d'autres.

Bien qu'il eût mérité dès le début un emploi dans la recherche, à l'époque les choses se passaient autrement. Il fut nommé professeur d'histoire à l'école

www.cimec.ro

élémentaire de Radu Vodă (dép. de Călăraşi), où il enseigna de 1970 à 1971. En 1971 il parvint à faire le premier pas vers le domaine qui le passionnait, l'archéologie, car il fut recruté par concours au Musée d'histoire du département de la Ialomița (aujourd'hui Musée du Bas-Danube) de Călăraşi, où il assuma les fonctions de conservateur, puis de conservateurs principal.

Ce fut une période de responsabilités complexes allant de l'organisation du musée et de l'enregistrement du patrimoine à l'enrichissement des collections du musée par des recherches souvent « dirigées », mais qui pouvaient être raisonnablement mises en valeur du point de vue scientifique ; il n'en dépendait que du chercheur en question. Ce fut également la période de fouilles importantes à Piscu Crăsani, Copuzu, Țăndărei (dont il a assumé la direction), ainsi que sur les chantiers déjà traditionnels de Piua Pietrei (Oraşul de Floci) et Păcuiul lui Soare. Il s'attacha sentimentalement à ce dernier chantier, conquis par « l'esprit » de Păcui, auquel il allait dédier un jour, peu avant sa disparition, quelques pensées émouvantes dans un recueil de mélanges consacrés à Petre Diaconu, l'homme-symbole de ces lieux.

C'est toujours à Păcuiul lui Soare que je fis, il y a plus de 35 ans, la connaissance de Nae : c'est alors que commença notre amitié. Il n'y a eu ensuite qu'un pas à franchir jusqu'à la convention de 1982 pour commencer ensemble des fouilles à Satu Nou (commune d'Oltina) : ce que nous fîmes de la manière la plus sereine, sans protocoles ou autres innovations bureaucratiques qui, dans beaucoup de cas, ne valent plus rien… C'était également l'occasion la plus propice de constater les qualités exceptionnelles, d'homme et d'archéologue, de mon collègue de chantier, à l'épreuve d'une fouille à haut degré de difficulté, pourtant accompagnée d'immenses satisfactions. Je peux affirmer que c'est ici que commença l'intérêt de Nae pour l'amphorologie, et notamment pour les timbres amphoriques et leur signification chronologique et historique. Les résultats qu'il avait acquis précédemment dans ce domaine, concrétisés dans plusieurs études sur les amphores de la zone de Călăraşi (dép. de Ialomița) et du sud-ouest de la Dobroudja, l'avait rendu familier de cette discipline à un caractère bien à part.

La période de son activité à Călăraşi l'influença d'une manière positive, car Niculae Conovici devint à la fois chercheur et conservateur. Il arrivait souvent qu'il restaurait avec patience lui-même les matériels découverts et il était particulièrement soigneux de les pourvoir de fiches de description, de les enregistrer et de les présenter dans des expositions.

Lorsqu'il découvrit l'autel gétique décoré à Piscu Crăsani, il ne recula devant aucun effort afin de le faire prélever, en alertant les autorités du département pour qu'elles agissent, en faisant appel aux restaurateurs de Constanța et en sollicitant les conseils des collègues. Il parvint finalement à faire exposer l'autel dans le musée de Slobozia. Niculae Conovici a d'ailleurs été d'une extrême courtoisie avec les conservateurs des musées, qu'il a toujours cooptés, lorsque l'occasion se présentait, dans ses équipes de recherches. Les pièces archéologiques qu'il a découvertes ont enrichi les collections des musées de Călăraşi et de Slobozia.

À l'époque, les conditions de travail au musée de Călăraşi n'étaient pas des plus ravissantes. Niculae Conovici devait faire chaque semaine la navette à Bucarest pour se ravitailler, mais surtout pour parachever sa formation

www.cimec.ro

professionnelle par des lectures dans les bibliothèques spécialisées de la capitale. Ces années lui ont pourtant fortifié le caractère, lui ont stimulé l'ambition et lui ont surtout démontré la valeur du temps : en s'imposant un emploi du temps d'une intensité et d'une rigueur sans faille, il parvenait à tenir le rythme avec tout ce qui était nouveau en archéologie. C'est d'ailleurs précisément grâce à cette perception particulière de l'importance de la formation scientifique continue et de haut niveau que résulta une œuvre de qualité dans les domaines qu'il a cultivés, l'archéologie et, dans une moindre mesure, la numismatique.

En 1979, Niculae Conovici fut recruté par concours à l'Institut d'Archéologie « Vasile Pârvan » de l'Académie Roumaine de Bucarest, où il allait parcourir l'échelle de la marche la plus basse d'assistant de recherche à la position la plus haute dans le système de la recherche, celle de directeur de recherche (« cercetător principal I »). Il poursuivit ses recherches à Piscu Crăsani et fut ensuite coopté dans l'équipe de Coțofeni (dép. de Dolj) dirigée par le regretté Vlad Zirra. Nous avons commencé ensemble les fouilles de Satu Nou (commune d'Oltina), devenues chantier école pour nombre d'étudiants et de jeunes chercheurs de Constanța et auxquelles s'est jointe à partir de 1999 Anca Ganciu (Institut d'Archéologie de Bucarest). En 1987, Niculae Conovici assuma la direction scientifique des recherches menées dans la grande nécropole bi-rituelle gétique de Stelnica (dép. de Ialomița), auxquelles ont participé, dès le début, Gheorghe Matei (musée de Slobozia), et à partir de 1999, Anca Ganciu.

L'éventail des intérêts scientifiques de Niculae Conovici avait été, dans un premier temps plus large (arrivant même à inclure l'archéologie et la numismatique médiévales), mais les domaines auxquels il consacra toute son énergie furent la civilisation géto-dace, les drachmes de Dyrrachium et d'Apollonia d'Illyrie et surtout les amphores grecques et leurs timbres. C'est ce dernier domaine qui l'imposa comme l'un des meilleurs spécialistes mondiaux des timbres de Sinope et de Rhodes. Dommage que pour ces derniers il n'eut pas le temps de mettre en valeur, comme il l'aurait voulu, ses acquis.

Le niveau des travaux qu'il nous a légués a été rendu possible par son immense potentiel intellectuel, de même que par son énergie tout à fait particulière. Pour faire accroître son fonds documentaire, il accomplit plusieurs stages de spécialisation en Bulgarie (à plusieurs reprises), ensuite à Leningrad (en 1988), à Lyon (en 1992 et 1993), à Athènes (en 1993-1994 et en 1999), à Odessa (en 1996), à Paris et à Rennes (en 2003). Il bénéficia, surtout après 1990, de quelques bourses de mobilité : dans le cadre du programme *Tempus* (trois mois en France en 1993) ; bourse postdoctorale de neuf mois allouée par le Ministère de la Culture et de la Technologie à l'École Française d'Athènes (1994) ; bourse de la Fondation Mellon à l'*American School of Classical Studies at Athens* (1999). L'acquis de tous ces stages fut entre autres un riche fichier de *ca*. 8000 timbres dont les légendes ont été transcrites, dans la plupart des cas, d'après des originaux figurant dans des collections et de musées d'accès parfois difficile ou d'après des publications fort rares : un vrai trésor pour les spécialistes du domaine. Pour que l'ampleur de l'effort soit mieux comprise, je cite un passage d'une lettre qu'il m'a envoyée le 12 décembre 2000 : « Je suis maintenant débordé par le traitement du matériel que j'ai apporté de Grèce (plus de 4000 timbres, dont *ca*. 2000 estampages, et en plus, la

www.cimec.ro

bibliographie). J'ai commencé un fichier consacré aux timbres rhodiens d'après le modèle de celui de l'Agora. Il permettra à tous ceux qui seront intéressés à publier des timbres de ce centre d'avoir une orientation directe et de répondre aux exigences réclamées par une telle publication, beaucoup plus sérieuses en ce moment (il est question d'identifier des graveurs). L'affaire avance lentement, car il faut que je travaille simultanément sur l'ordinateur et sur des fiches comportant l'illustration »

Niculae Conovici a fait au fil du temps plusieurs communications à des congrès ou à des colloques organisés en Roumanie ou dans d'autres centres européens : Vani, en Géorgie (1990), Chişinău, en Moldavie (1991), Isperikh, en Bulgarie (1993), Istanbul (1995); Sébastopol, en Ukraine, et Vetren, en Bulgarie (1997), Athènes et Aarhus, au Danemark (2002), Barcelone (2003), etc. Il y a abordé une grande variété de sujets ayant trait à l'histoire et à l'archéologie de l'époque à laquelle il s'était consacré. Ces interventions ont toujours constitué des points de vue originaux et suscité des débats dynamiques et attractifs.

Dans le cadre de ses préoccupations scientifiques, Niculae Conovici s'est attaqué à des aspects concernant la civilisation géto-dace sous ses différentes composantes : les relations entre les communautés autochtones des deux rives du Danube ou les rapports de ces communautés avec le monde grec, la religion des Géto-Daces et les éléments de symbolisme religieux dans l'aire nord-thrace, les sanctuaires et les zones sacrées chez les Géto-Daces, objets de culte et magiques. C'est justement dans ce contexte qu'il reprit les recherches commencées par I. Andrieşescu à Piscu Crăsani, dont les résultats avaient hautement intéressé V. Pârvan, lequel les a utilisés dans son ouvrage monumental *Getica. O protoistorie a Daciei*, Bucarest, 1926.

Notre regretté collègue a développé et complété les conclusions de ses illustres prédécesseurs dans plusieurs études, sans pour autant avoir le temps d'achever et de confier à l'impression la monographie de ce site important : tout cela demeure en manuscrit. En revanche, les résultats des fouilles du site gète fortifié « Cetatea Jidovilor » de Coţofenii din Dos, auxquelles il a participé, furent publiés dans un ample rapport définitif, où sa contribution est essentielle.

Dans le même domaine, il publia, en collaboration, un rapport exemplaire sur les 194 tombes recherchées dans la grande nécropole de Stelnica entre 1987 et 1996. D'autres études, plus larges ou plus restreintes, parfois en collaboration, présentent quelques résultats des fouilles de la *dava* gétique de Satu Nou (commune d'Oltina). L'intérêt qu'il portait à l'étude des monnaies grecques, surtout à la circulation des drachmes de Dyrrachium et d'Apollonia d'Illyrie dans la Péninsule Balkanique et en Dacie s'est concrétisé dans quelques études importantes, dont seules quelques unes furent publiées : il s'agit là d'une preuve supplémentaire du soin avec lequel Niculae Conovici analysait toutes les opinions et les hypothèses, en ne diffusant finalement que celles dont il était fermement convaincu qu'elles étaient parfaitement soutenues par des arguments et convaincantes pour le monde scientifique.

Le nombre impressionnant de timbres amphoriques trouvés dans nos fouilles sur le site de Satu Nou eut un rôle que j'estime déterminant dans l'orientation de Niculae Conovici, à partir de la dernière décennie du siècle passé, vers un autre

www.cimec.ro

domaine de recherche : l'étude de ces timbres et des problèmes complexes que ces derniers soulèvent. Un premier acquis en fut sa thèse de doctorat, *La chronologie relative et absolue des timbres amphoriques sinopéens à noms d'astynomes*, soutenue à la Faculté d'histoire de l'Université de Bucarest en 1993 sous la direction du professeur Petre Alexandrescu.

Sa compétence hors pair dans ce domaine détermina le directeur des fouilles d'Histria, le même que son directeur de thèse, de lui confier la publication intégrale du lot de timbres amphoriques sinopéens trouvés sur ce site le long des décennies (669 exemplaires) dans le cadre de la série monographique consacrée à cette célèbre colonie milésienne (*Histria* VIII/2, 1998). Il en devait aller de même avec les timbres rhodiens d'Histria (en collaboration), sur lesquels il s'était constamment penché dans les dernières années : mais le sort lui fut hostile, car il n'arriva pas à finir ce travail, pourtant mené assez loin. Quant aux performances et aux méthodes utilisées pour l'étude des timbres amphoriques par notre regretté collègue, il convient de retenir l'opinion du spécialiste insigne qu'est Yvon Garlan, lequel écrivait dans l'avant-propos de son ouvrage *Les timbres céramiques sinopéens sur amphores et sur tuiles trouvés à Sinope. Présentation et catalogue*, Paris, 2004 : « C'est pourquoi, plutôt que d'attendre une solution idéale que je voyais renvoyée aux calendes grecques, je me suis rallié à une formule de remplacement permettant d'aboutir progressivement au même résultat par l'addition de corpus thématiques géographiquement limités, qu'il serait aisé de réunir et de consulter simultanément : le premier étant en l'occurrence celui que mon collègue et ami roumain, Niculae Conovici, vient de consacrer aux timbres sinopéens d'Istros ».

Les compétences de Niculae Conovici dans les activités scientifiques ont déterminé son élection, à partir de 1990, comme membre du Conseil Scientifique de l'Institut d'Archéologie de Bucarest, dans le collège de rédaction de la revue *SCIVA* (en 1992) et comme rédacteur-en-chef de la revue *Materiale şi cercetări arheologice* (en 1996).

Tant par la valeur des données mises en circulation que par les idées qu'ils expriment, ses travaux constituent, d'une part, des instruments indispensables dans certains domaines (comme les timbres amphoriques ou les drachmes de Dyrrachium et d'Apollonia d'Illyrie), d'autre part, de nouvelles pistes d'investigation archéologique.

Connecté, comme plusieurs autres collègues, aux nouvelles valeurs scientifiques, ouvert et amical envers tout le monde des musées et de l'archéologie de chez nous et envers les savants de plusieurs pays d'Europe, avec lesquels il a entretenu un riche échange de courriers scientifiques (y compris par les moyens actuels de communication), Niculae Conovici a manifesté une réceptivité toute particulière pour le mouvement de résurrection nationale de Bessarabie (où, par son épouse, il avait des parents, même en Transnistrie) : il en comprenait les particularités et les attentes, les réalisations autant que les labilités. Il vibrait devant tout ce qui concernait la Bessarabie et manifestait une amitié préférentielle envers les collègues de ce pays, tout en se donnant la peine d'élargir la collaboration avec eux par des échanges d'informations et par des thèmes communs de recherche.

Préoccupé par le statut de l'archéologue en Roumanie à une époque où cette profession est de plus en plus ignorée par les autorités ou, pire encore, l'on tente

www.cimec.ro

son accaparement par des dilettantes, Niculae Conovici s'est donné la peine de créer la Société Archéologique de Roumanie : il mit beaucoup d'âme et de compétence à sa création et à l'élaboration de son statut, à son enregistrement légal et à l'initiation de ses premières actions. Après l'apparition de la maladie fatale et après la disparition de Niculae Conovici, la Société semble être entrée dans un cône d'ombre, sans que surgisse pour l'instant une personne prête à la revigorer : ce sera peut-être pour plus tard.

Niculae Conovici était une nature noble qui réunissait dans une heureuse combinaison des qualités remarquables : intelligence, discernement et méthode, rigueur, mûre raison, une immense capacité de travail et un haut sens de la moralité. Il était l'ami de tous. Il professait une haute estime à l'égard de ses proches et de ceux qui, tout en lui étant plus éloignés, faisaient preuve de capacité, de rigueur et d'assiduité : à son tour, il bénéficiait de leur part de la même estime. Il a aimé de tout cœur sa femme, ses enfants et son frère ; son amour et son pouvoir de soutien les débordaient, il s'inquiétait ou se réjouissait selon le cas, sans que ses attitudes aient jamais connu des manifestations stridentes.

Il s'est éteint sereinement et modestement, sans déranger personne, comme il aimait le faire de son vivant.

Il laisse une œuvre durable, le souvenir d'un authentique spécialiste, d'une âme passionnée par le travail et généreuse.

Niculae Conovici nous a quittés à 57 ans seulement, un âge auquel un archéologue ou un historien se trouve normalement en plein essor créateur : ce qui explique pourquoi il n'a pas donné la mesure de toute sa capacité. Un savant reste communément pour la postérité par son œuvre. Il conviendrait peut-être de penser non seulement à ce qu'il a réalisé, mais aussi à ce qui, pour de diverses raisons, il n'est pas parvenu à faire…

À ton passage, cher Nae, dans le monde d'au-delà du bien et du mal, il ne nous reste qu'à te souhaiter SIT TIBI TERRA LEVIS.

LISTE DES TRAVAUX

Thèse de doctorat

Cronologia relativă şi absolută a ştampilelor de amfore sinopeene cu nume de astinomi (La chronologie relative et absolue des timbres amphoriques sinopéens à noms d'astynomes), Université de Bucarest, Faculté d'histoire (1993).

Livre

Histria VIII. Les timbres amphoriques. 2. Sinope, Editura Enciclopedică – Diffusion de Boccard, Bucarest-Paris, 1998, 206 p. + XLVII pl. (= *Corpus international des timbres amphoriques*, fascicule 3, publié par l'Académie Roumaine et l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres sous le patronage de l'Union Académique Internationale).

www.cimec.ro

Études, articles et notes

Câteva figurine antropomorfe getice descoperite la Piscul Crăsani (Quelques figurines anthropomorphes gètes trouvées à Piscul Crăsani), SCIVA 25, 1974, 2, p. 295-302.

Câteva torți ştampilate de amfore elenistice din județul Ialomița şi sud-vestul Dobrogei (Quelques anses d'amphores timbrées d'époque hellénistique du département de Ialomița et du sud-ouest de la Dobroudja), SCIVA 26, 1975, 4, p. 541-550 (en collaboration).

Cupele cu decor în relief de la Crăsani şi Copuzu (Les coupes à décor en relief de Crăsani et de Copuzu), SCIVA 29, 1978, 2, p. 165-184.

Contribution au problème de l'importation des amphores grecques dans le sud-est de la Munténie, Dacia N. S. 22, 1978, p. 173-199 (en collaboration).

Ceramica Latène timpurie din zona Bălții Ialomiței (La céramique Latène de haute date de la zone de Balta Ialomiței), Pontica 11, 1978, p. 35-42.

Date noi privind mormântul getic de la Dorobanțu (Nouvelles données concernant la tombe gète de Dorobanțu), Pontica 11, 1978, p. 43-50 (en collaboration).

Contribuții numismatice privind legăturile Histriei cu geții de la Dunăre în sec. VI-II î. e. n. (Contributions numismatiques concernant les relations d'Histria avec les Gètes du Danube aux VIe-IIe siècles av. J.-C.), SCIVA 30, 1979, 1, p. 87-93.

Primul simpozion național de tracologie (Le premier symposium national de thracologie), SCIVA 31, 1980, 2, p. 321-324.

O locuință medievală din secolul XVI descoperită în Oraşul de Floci (Une maison médiévale du XVIe siècle découverte à Oraşul de Floci), Materiale şi cercetări arheologice 13, Oradea, 1979, p. 135-145.

Les relations entre les Gètes des deux rivages du Bas-Danube à la lumière des données archéologiques et numismatiques (IVe – IIe siècles av. n. e.), dans *Actes du IIe Congrès international de Thracologie, Bucarest 4-10 Septembre 1976*, II, Bucarest, 1980, p. 43-54.

Un nou tezaur de monede bizantine descoperit la Păcuiul lui Soare (Un nouveau trésor de monnaies byzantines trouvé à Păcuiul lui Soare), SCIVA 31, 1980, 3, p. 397-402.

Monedele din aşezarea getică de la Piscul Crăsani (Les monnaies du site gète de Piscul Crăsani), SCN 7, 1980, p. 139-143.

Vasile Culică - necrolog, SCIVA 32, 1981, 1, p. 153-156.

Piese ceramice de interes deosebit descoperite la Piscul Crăsani (Objets céramiques d'un particulier intérêt trouvés à Piscul Crăsani), SCIVA 32, 1981, 4, p. 571-580.

Noi descoperiri monetare la Piscul Crăsani (Nouvelles découvertes monétaires de Piscul Crăsani), Cercetări numismatice 5, 1983, p. 39-50.

Cercetările arheologice de la Piscul Crăsani şi aprecierile lui Vasile Pârvan (Les recherches archéologiques de Piscul Crăsani et les considérations de Vasile Pârvan), Thraco-Dacica 4, 1983, p. 105-108.

www.cimec.ro

Date noi despre un tezaur de monede antice descoperit în județul Dolj (Nouvelles données sur un trésor de monnaies antiques trouvé dans le département de Dolj), Thraco-Dacica 6, 1985, p. 59-74.

Contribuții privind cronologia şi circulația drahmelor de la Dyrrhachium şi Apollonia la Dunărea de Jos (Contributions à la chronologie et à la circulation des drachmes de Dyrrhachium et d'Apollonia sur le bas Danube), CCDJ 1, 1985, p. 35-43.

Aşezări fortificate şi centre tribale geto-dacice din Muntenia (sec. VI î. e. n. – I e.n.) (Sites fortifiés et centres tribaux géto-daces en Munténie (VIe siècle av. J.-C. – Ier siècle ap. J.-C.), Istros 4, 1985, p. 71-87.

Indice SCIVA, 1950-1984, SCIVA 36, 1985, 1-2, p. 31-177 (en collaboration).

Aspecte ale circulației drahmelor de Dyrrhachium şi Apollonia în Peninsula Balcanică şi în Dacia (Aspects de la circulation des drachmes de Dyrrhachium et d'Apollonia dans la péninsule Balkanique et en Dacie), BSNR 77-79, 1986, 131-135, p. 69-88.

Un rhyton ceramic descoperit la Piscul Crăsani (Un rhyton céramique découvert à Piscul Crăsani), Thraco-Dacica 8, 1987, p. 92-99.

Repere cronologice pentru datarea unor aşezări geto-dacice (Repères chronologiques pour la datation de quelques sites géto-daces), CCDJ 2, 1986/ 1988, p. 129-141.

Sanctuare şi zone sacre la geto-daci (Sanctuaires et zones sacrées chez les Géto-Daces), Revista de istorie 41, 1988, p. 205-217 (en collaboration).

Aşezarea getică fortificată de la Satu Nou – „Valea lui Voicu" (com. Oltina, jud. Constanța). Raport preliminar (Le site gète fortifié de Satu Nou – „Valea lui Voicu" (commune d'Oltina, département de Constanța). Rapport préliminaire), Thraco-Dacica 10, 1989, p. 115-154 (en collaboration).

Nouveaux timbres amphoriques sinopéens de Callatis, Dacia N. S. 33, 1989, p. 113-123 (en collaboration).

Prinosi kum vuprosa za cirkulacijata na drachmite ot Dirachion i Apolonia na teritorijata na Trakia (Contributions à l'étude de la circulation des drachmes de Dyrrhachium et d'Apollonia en Thrace), Arkheologija (Sofia), 1989, 4, p. 17-30.

Probleme ale cronologiei amforelor ştampilate sinopeene. Ştampilele din grupa a IV-a (B.N. Grakov) (Problèmes de la chronologie des amphores timbrées sinopéennes. Les timbres du groupe IV (B.N. Grakov), SCIVA 40, 1989, 1, p. 29-44.

Étude quantitative sur les timbres amphoriques sinopéens de Callatis, Dacia N. S. 34, 1990, p. 113-128 (en collaboration) ; version en russe dans *Grečeskie amfory*, Saratov, 1992, p. 229-253.

Săpăturile arheologice în aşezarea getică fortificată de la Satu Nou, com. Oltina, jud. Constanța – campania 1989 (Les fouilles archéologiques du site gète fortifié de Satu Nou, commune d'Oltina, département de Constanța), Pontica 23, 1990, p. 81-96 (en collaboration).

www.cimec.ro

Timbres amphoriques et autres inscriptions céramiques découvertes à Satu Nou (comm. d'Oltina, dép. de Constantza), Dacia N. S. 35, 1991, p. 136-175 (en collaboration).

Noi contribuţii privind circulaţia drahmelor de Dyrrhachium şi Apollonia: aspectul metrologic (Nouvelles contributions à la circulation des drachmes de Dyrrhachium et Apollonia : l'aspect métrologique), BSNR 80-85, 1992, 134-139, p. 49-67.

Noi date arheologice privind începuturile culturii Poieneşti-Lukaševka şi prezenţa bastarnilor în Dobrogea (Nouvelles données archéologiques concernant les débuts de la culture Poieneşti-Lukaševka et la présence des Bastarnes en Dobroudja), SCIVA 43, 1992, 1, p. 3-13.

Descoperiri hallstattiene în zona davei getice de la Satu Nou (com. Oltina, jud. Constanţa) (Découvertes de la période du Hallstatt dans la zone de la *dava* gète de Satu Nou), Pontica 26, 1993, p. 51-114 (en collaboration).

Obiecte pentru cult şi magie descoperite la Piscul Crăsani (Objets de culte et magiques découverts à Piscul Crăsani), Pontica 27, 1994, p. 61-83.

La station gétique fortifiée de „Cetatea Jidovilor" (Coţofenii din Dos, dép. de Dolj), Dacia N. S. 37, 1993, p. 79-157 (en collaboration).

Indice SCIVA 1985-1994, SCIVA 45, 1995, 3-4, p. 299-342 (en collaboration).

Bucur Mitrea (1909-1995) – necrolog, SCIVA 47, 1996, 1, p. 99-102.

Pe marginea unei recenzii (En marge d'un compte-rendu), SCIVA 47, 1996, 4, p. 369-374.

Le plus ancien trésor de monnaies histriennes „à la roue" découvert à Histria, dans O. Lordkipanidzé et P. Lévêque (éds.), *Sur les traces des Argonautes, Actes du 6e symposium de Vani (Colchide), 22-29 septembre 1990*, Paris 1996, p. 253-258 (en collaboration).

Petre Diaconu à 70 ans, Dacia N. S. 40-42, 1996-1998, p. 473-484.

La diffusion des amphores sinopéennes timbrées sur le littoral ouest-pontique, résumé des travaux du symposium *Khersones v antičnom mire. Istoriko-arkheologičeskij aspekt*, Sébastopol, 1997, p. 140-146, et communication au Ier Congrès international d'archéologie pontique, Varna, 1997.

La religione dei Geto-Daci, dans *Catalogue of the International Exhibition I DACI*, Milano, 1997, p. 105-115.

Problèmes de la chronologie des timbres sinopéens, Pontica 30, 1997, p. 117-154.

Necropola getică de la Stelnica-Grădiştea Mare, jud. Ialomiţa. Raport preliminar pentru anii 1987-1996 (La nécropole gète de Stelnica-Grădiştea Mare, département de Ialomiţa), Materiale şi cercetări arheologice, serie nouă (nouvelle série) 1, 1999, p. 99-144 (en collaboration).

Sistemul defensiv al davei getice de la Satu Nou – Valea lui Voicu (Le système défensif de la *dava* gète de Satu Nou – Valea lui Voicu), dans *Studia in honorem Ion Niculiţă*, Chişinău, 1999, p. 196-211 (en collaboration).

Un astynome sinopéen mal connu : Demetrios I, dans Y. Garlan (éd.), *Production et commerce des amphores anciennes en Mer Noire*, Colloque international, Istanbul 25-28 mai 1994, Publications de l'Université de Provence, Aix-en-Provence, 1999, p. 49-70.

www.cimec.ro

Satu Nou – „Valea lui Voicu", centre politique et commercial gète sur le Danube, dans M. Domaradzki (éd.), *Pistiros et Thasos. Structures économiques dans la péninsule Balkanique aux VIIe – IIe siècles avant J. – Chr.*, Opole (2000), p. 69-77.

Un éponyme rhodien inconnu : Pythokritos 1, dans A. Avram et M. Babeş (éds.), *Civilisation grecque et cultures antiques périphériques. Hommage à Petre Alexandrescu à son 70e anniversaire*, Bucarest, 2000, p. 210-215.

Éléments de symbolique cosmique dans l'aire nord-thrace, CCDJ 18, 2001, p. 10-31.

Les problèmes actuels de la chronologie des timbres sinopéens, dans J. Eiring et J. Lund (éds.), *Transport Amphorae and Trade in the Eastern Mediteranean.* Acts of the International Colloquium at the Danish Institute of Athens, September 26-29, 2002, Aarhus University Press, Monographs of the Danish Institute at Athens, vol. 5, 2004, p. 99-102.

Păcuiul lui Soare, Petre Diaconu şi viaţa mea (Păcuiul lui Soare, Petre Diaconu et ma vie), dans I. Cândea, V. Sârbu et M. Neagu (éds.), *Prinos lui Petre Diaconu la 80 de ani*, Muzeul Brăilei - Muzeul Dunării de Jos, Călăraşi – Brăila, 2004, p. 35-37.

Sur la diversité des timbres sinopéens sur amphores et sur tuiles, dans J. Remesal Rodriguez (éd.), *Epigrafia Anfórica*, Collecció Instrumenta 17, Publicacions I Edicions di Universitat di Barcelona, Barcelone, 2004, p. 21-44.

Les timbres amphoriques étrangers trouvés à Sinope (I), Anatolia Antiqua 12, 2005, p. 105-122 (en collaboration).

The Dynamics of Trade in Transport Amphoras from Sinope, Thasos and Rhodos on the Western Black Sea Coast: a Comparative Approach, dans V. Stolba et Lise Hannestad (éds.)*, Chronologies of the Black Sea Area in the Period c. 400-100 BC*, Aarhus, 2005, p. 97-117.

Timbres amphoriques du Musée Municipal de Bucarest, SCIVA 58, 2007, 1-2, p. 33-54 (en collaboration).

Précisions sur le calendrier rhodien fournies par les timbres amphoriques, communication faite à l'École Française d'Athènes, 1994.

Timbres, dipinti et grafitti amphoriques découverts à Satu Nou – Valea lui Voicu entre 1990 et 2000 (en collaboration), en manuscrit.

Les timbres amphoriques de la collection Ion Mititelu (en manuscrit).

Ştampile de Rhodos aflate în colecţia Institutului de Arheologie „Vasile Pârvan" (Les timbres rhodiens des collections de l'Institut d'Archéologie „Vasile Pârvan" de Bucarest) (en manuscrit).

Rapports et chroniques sur les fouilles archéologiques

Şantierul arheologic Piscu Crăsani – 1978. Raport preliminar, Materiale şi cercetări arheologice 13, Oradea, 1979, p. 143-145.

Şantierul arheologic Piscu Crăsani, Materiale şi cercetări arheologice 15, Braşov, 1981 (Bucureşti 1983), p. 193-200 (en collaboration).

www.cimec.ro

Satu Nou, com. Oltina, jud. Constanța, CCA, Campania 1994, Cluj-Napoca, 1995, p. 78-79 (en collaboration).

Crăsanii de Jos, Piscu Crăsani, com. Balaciu, jud. Ialomița, dans *Situri arheologice cercetate în perioada 1983-1992*, Brăila, 1996, p. 38.

Satu Nou, „Valea lui Voicu", com. Oltina, jud. Constanța, dans *Situri arheologice cercetate în perioada 1983-1992*, Brăila, 1996, p. 99 (en collaboration).

Stelnica, „Grădiştea Mare", jud. Ialomița, dans *Situri arheologice cercetate în perioada 1983-1992*, Brăila, 1996, p. 107-108 (en collaboration).

Satu Nou, com. Oltina, jud. Constanța, CCA, Campania 1995, Brăila, 1996, p. 102-103 (en collaboration).

Săpăturile arheologice în dava getică de la Satu Nou, „Valea lui Voicu", com. Oltina, jud. Constanța, în perioada 1983-1992, CCA, Campania 1983-1992, Bucureşti, 1997, p. 84-90 (en collaboration).

Stelnica, „Grădiştea Mare", jud. Ialomița, CCA, Campania 1983-1992, Bucureşti, 1987, p. 101-104 (en collaboration).

Satu Nou, „Valea lui Voicu", com. Oltina, jud. Constanța, CCA, Campania 1996, Bucureşti, 1997, p. 50 (en collaboration).

Stelnica, „Grădiştea Mare", jud. Ialomița, CCA, Campania 1996, Bucureşti, 1997, p. 58-59 (en collaboration).

Satu Nou, „Valea lui Voicu", CCA, Campania 1997, Călăraşi, 1998, p. 66-67 (en collaboration).

Stelnica, „Grădiştea Mare", jud. Ialomița, CCA, Campania 1997, Călăraşi, 1998, p. 71-72.

Satu Nou, „Valea lui Voicu", com. Oltina, jud. Constanța, CCA, Campania 1998, Vaslui, 1999, p. 100 (en collaboration).

Stelnica, „Grădiştea Mare", jud. Ialomița, CCA, Campania 1998, Vaslui, 1999, p. 109-111 (en collaboration).

Satu Nou, com. Oltina, jud. Constanța, CCA, Campania 1999, Deva, 2000, p. 84-85 (en collaboration).

Satu Nou, com. Oltina, jud. Constanța. Punct „Valea lui Voicu", CCA, Campania 2000, Suceava, 2001, p. 218-221 (en collaboration).

Stelnica, com. Stelnica, jud. Ialomița. Punct „Grădiştea Mare", CCA, Campania 2000, Suceava, 2001, p. 232-235 (en collaboration).

Satu Nou, com. Oltina, jud. Constanța. Punct „Valea lui Voicu", CCA, Campania 2001, Buziaş, 2002, p. 277-279 (en collaboration).

Stelnica, com. Stelnica, jud. Ialomița. Punct „Grădiştea Mare", CCA, Campania 2001, Buziaş, 2002, p. 297-300 (en collaboration).

Satu Nou, com. Oltina, jud. Constanța. Punct „Valea lui Voicu", CCA, Campania 2002, Covasna, 2003, p. 269-271 (en collaboration).

Stelnica, com. Stelnica, jud. Ialomița. Punct „Grădiştea Mare", CCA, Campania 2002, Covasna, 2003, p. 300-302 (en collaboration).

Satu Nou, com. Oltina, jud. Constanța. Puncte „Valea lui Voicu", „Vadu Vacilor", CCA, Campania 2003, Cluj-Napoca, 2004, p. 290-292 (en collaboration).

Stelnica, com. Stelnica, jud. Ialomița. Punct „Grădiştea Mare", CCA, Campania 2003, Cluj-Napoca, 2004, p. 315-317 (en collaboration).

www.cimec.ro

Stelnica, com. Stelnica, jud. Ialomița. Punct „Grădiştea Mare”, CCA, Campania 2004, Mangalia, 2005, p. 359-362 (en collaboration).

Résumés

Contribuții privind cronologia drahmelor din Dyrrhrachium şi Apollonia şi circulația lor în Dacia (Contributions à la chronologie des drachmes de Dyrrhachium et d'Apollonia et à leur circulation en Dacie), Symposia Thracologica 1, Craiova, 1983, p. 66-67.

Date noi despre tezaurul de monede antice descoperite în „județul Dolj” (Nouvelles données sur le trésor de monnaies antiques trouvé dans le „département de Dolj”), Symposia Thracologica 2, Drobeta-Turnu Severin, 1984, p. 35.

Sanctuare şi zone sacre la geto-daci (Sanctuaires et zones sacrées chez les Géto-Daces), Symposia Thracologica 3, Constanța, 1985, p. 115-118 (en collaboration).

Obiecte destinate cultului şi magiei descoperite în dava getică de la Piscul Crăsani (Objets destinés au culte et à la magie trouvés dans la *dava* gète de Piscul Crăsani), Symposia Thracologica 5, Miercurea Ciuc, 1987, p. 54.

Contribuții la cronologia davei getice de la Satu Nou, „Valea lui Voicu” (Contributions à la chronologie de la *dava* gète de Satu Nou, „Valea lui Voicu”), Symposia Thracologica 6, Piatra Neamț, 1988, p. 89-90 (en collaboration).

Noi date arheologice privind începuturile culturii Poieneşti-Lukaşevka şi prezența bastarnilor în Dobrogea (Nouvelles données archéologiques concernant les débuts de la culture Poieneşti-Lukaševka et la présence des Bastarnes en Dobroudja), Symposia Thracologica 7, Tulcea, 1989, p. 278.

Collaboration à des encyclopédies

Enciclopedia arheologiei şi istoriei vechi a României (sous la direction de C. Preda), vol. I, 1994, A-C ; vol. II, 1996, D-L ; vol. III, 2000, M-Q, Bucureşti.

Chroniques

Sesiunea ştiințifică „Istoria şi civilizația geto-dacilor în epoca lui Burebista”, Thraco-Dacica 2, 1981, p. 238-239.

Din activitatea Institutului de Tracologie în 1981, Thraco-Dacica 3, 1982, p. 196-197.

Din activitatea Institutului de Tracologie în 1984, Thraco-Dacica 6, 1985, p. 214-217.

Comptes-rendus

A.I. Meliukova, *Skifija i frakijskij mir*, Moskva, 1979, 256 p., 46 fig., Thraco-Dacica 2, 1981, p. 225-231.

www.cimec.ro

Arh. Dinu Antonescu, *Introducere în arhitectura dacilor*, Bucureşti, 1984, Editura tehnică, 220 p., 24 planches hors texte, SCIVA 3, 1985, p. 365-372 (en collaboration).

Symposia Thracologica 1, Craiova, 1983, 114 p., Thraco-Dacica 5, 1984, p. 204-205.

Ioan Glodariu, *Arhitectura dacilor – civilă şi militară (sec. II î. e. n. – I e. n.)*, Cluj-Napoca, 1983, 200 p. (30 figures hors texte), Thraco-Dacica 6, 1985, p. 205-213 (en collaboration).

Manfred Oppermann, *Thraker zwischen Karpatenbogen und Ägäis*, Urania-Verlag, Leipzig-Jena-Berlin 1984, 268 p., 137 fig., CCDJ 3-4, 1987, p. 263-267.

Acad. Dimităr P. Dimitrov, Maria Čičikova, Ana Balkanska, Ljuba Ognenova-Marinova, *Sevtopolis, I. Bit i kultura*, Sofia 1984, 228 p. + XXV planches hors texte, Thraco-Dacica 8, 1987, p. 207-210.

Kamen Dimitrov, Vladimir Penčev, *Sevtopolis, II. Antični i srednovekovni moneti*, Sofia, 161 p. + LXII planches hors texte, Thraco-Dacica 8, 1987, p. 210-213.

Ljudmil Getov, *Amfori i amforni pečati ot Kabile (IV-II v pri n. e.)*, Universitetsko iz datelstvo „Sv. Kliment Okhridski”, Sofia, 1995, 204 p, SCIVA 47, 1996, 1, p. 103-108.

V.I. Kac, *Keramičeskie klejma Khersonesa Tavričeskogo. Katalog opredelitel' (Les timbres céramiques de Chersonèse Taurique. Catalogue déterminatif)*, Éditions de l'Université de Saratov, 1994, 170 p. et un volume à part avec 110 planches, Dacia N.S. 42-43, 1996-1998, p. 504-508.

Yvon Garlan, *Amphores et timbres amphoriques grecs. Entre érudition et idéologie.* Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Nouvelle Série, Tome XXI, Diffusion de Boccard, Paris, 2000, 212 p., Dacia N. S. 46-47, 2002-2003, p. 215-218.

Gérald Finkielsztejn, *Chronologie détaillée et révisée des éponymes amphoriques rhodiens, de 270 à 108 av. J.-C. environ. Premier bilan*, BAR International Series 990, Oxford, 2001, 260 p., Dacia N. S. 46-47, 2002-2003, p. 219-224.

www.cimec.ro

www.cimec.ro